



La Décolonisation de la Littérature Africaine : le rôle des écrivains Africains dans la Préservation de l'identité Culturelle

Edith Chinyere Anucha (Ph.D)

Département des Langues Étrangères et des Études Internationales
Université Ignatius Ajuru d'Éducation, Port Harcourt, Nigeria

Email: edifordonne@gmail.com

Phone: +1239058008358

&

Joyce Adaku Iroegbu (Ph.D)

Département des Langues Étrangères et des Études Internationales
Université Ignatius Ajuru d'Éducation, Port Harcourt, Nigeria

Email: joyceiroegbu@gmail.com

Phone: +1238036951748

Résumé

La décolonisation de la littérature africaine est un processus complexe qui mobilise des choix linguistiques, des pratiques de réinscription de l'oralité, des stratégies éditoriales, ainsi que des démarches traductives visant à préserver et à réinventer l'identité culturelle africaine. Cet article présente une analyse critique des débats récents (2020–2025), propose un cadre conceptuel combinant postcolonialisme et pensée décoloniale, et illustre, à travers des études de cas, comment les écrivains participent à la conservation et à la transformation des patrimoines culturels. Les résultats soulignent que cette décolonisation littéraire s'appuie à la fois sur des gestes esthétiques (langue, forme), des initiatives institutionnelles (édition locale, numérisation, traduction décoloniale) et une vigilance éthique (inclusion, genre, mémoire).

Mots-clés : décolonisation littéraire, identité culturelle, langue, oralité, traduction

Introduction

Depuis l'émergence des littératures nationales à la veille des indépendances, la littérature africaine occupe une place essentielle dans les projets de réparation symbolique et de reconstruction identitaire. Les écrivains ont investi la parole publique pour corriger, contester et réécrire les représentations imposées par les récits coloniaux. La "décolonisation" de la littérature désigne un ensemble d'actions visant à redonner aux sociétés africaines leurs capacités de nomination, de mémoire et d'imagination.

Ces actions concernent divers domaines : la langue, les formes narratives, les pratiques éditoriales, la traduction et la circulation des textes, ainsi que les infrastructures numériques et matérielles qui assurent la transmission culturelle. À une époque où les débats décoloniaux remettent en question les conditions mêmes de production du savoir (recentrage épistémique, inclusion, circulation sud-sud), il est crucial d'étudier concrètement comment les écrivains africains en tant qu'auteurs, éditeurs, traducteurs, et acteurs communautaires contribuent à préserver et réinventer l'identité culturelle.

Cadre théorique

Cet article s'appuie sur deux traditions conceptuelles complémentaires. Le postcolonialisme (Said, Bhabha, Spivak) offre des outils pour analyser comment les discours coloniaux ont construit l'altérité et maintenu les asymétries symboliques. La pensée décoloniale (Quijano, Mignolo, Mbembe), quant à elle, insiste sur la nécessité d'une rupture épistémique avec les hiérarchies de savoir héritées de l'empire et

propose une re-provincialisation du centre. Achille Mbembe, dans *Brutalisme*, invite à repenser les formes contemporaines de domination et à imaginer des pratiques résistantes et créatrices au-delà du simple refus des épistémologies hégémoniques. Cette double perspective permet d'appréhender la littérature comme un dispositif critique et producteur d'alternatives épistémiques.

Méthodologie

La recherche combine une revue critique de la littérature (ouvrages et articles publiés entre 2020 et 2025) avec une analyse textuelle d'œuvres majeures (par exemple, de Ngũgĩ wa Thiong'o, Chinua Achebe, Mohamed Mbougar Sarr, Chimamanda Ngozi Adichie, Chigozie Obioma). La sélection privilégie des sources validées par des comités de lecture, des éditeurs universitaires et des revues spécialisées (Research in African Literatures, African Studies Review, Brittle Paper), garantissant un ancrage empirique solide. L'analyse compare les stratégies linguistiques, narratives et institutionnelles employées par les écrivains.

Revue de la littérature

Recentrage théorique : postcolonialisme vs décolonialité

Les débats récents déplacent le focus du seul héritage du colonialisme vers les conditions de production du savoir lui-même. La « ASR Distinguished Lecture » (2023) sur la « Decoloniality and its fissures » met en garde contre une lecture uniforme de la décolonisation et défend la reconnaissance des trajectoires variées à travers le continent. Ces voix revendiquent une ré-provincialisation des centres épistémiques et l'intégration des perspectives indigènes dans la recherche académique. L'œuvre d'Achille Mbembe, notamment *Brutalisme* (2020), a nourri ces réflexions en analysant les nouvelles formes de domination et de résistance culturelle.

Langue et politique linguistique littéraire

La question linguistique reste centrale. Ngũgĩ wa Thiong'o a établi un cadre conceptuel avec *Decolonising the Mind* ; les recherches récentes approfondissent et nuancent cet héritage. Sibanda (2024) offre une lecture philosophique de l'engagement de Ngũgĩ, soulignant sa portée décoloniale contemporaine. D'autres études montrent comment la « africanisation » des langues coloniales se traduit par l'introduction de proverbes, de structures syntaxiques locales, et de code-switching comme stratégies pour concilier enracinement local et visibilité globale. Le rôle des politiques éducatives, des maisons d'édition et de la formation professionnelle est également souligné pour encourager l'usage des langues autochtones.

Oralité et régimes de mémoire

L'oralité, en tant qu'archive vivante, est au cœur des approches récentes. La réinscription de la parole orale (griots, chants, proverbes) dans les textes écrits conserve des temporalités et épistémologies uniques aux communautés locales. Olaniyan & Martins (2025) explorent comment cette mémoire collective est articulée et comment la numérisation des archives orales devient un levier de sauvegarde. La littérature contemporaine intègre ainsi une mémoire active qui résiste à l'effacement historique.

Traduction décoloniale et circulations textuelles

La traduction apparaît comme un point névralgique. Elle facilite la diffusion internationale, mais risque aussi d'appauvrir la charge culturelle des textes. Une nouvelle vague d'écrits sur la « traduction décoloniale » propose des pratiques telles que notes contextuelles, éditions bilingues, collaborations étroites entre auteurs et traducteurs afin de préserver les nuances culturelles. Ces propositions méthodologiques se multiplient, notamment dans les programmes de formation sur le continent, promouvant des flux sud-sud.

Édition indépendante et infrastructures locales

Des maisons d'édition africaines telles que Cassava Republic, Kwani?, Masobe Books ont changé le paysage en démontrant la viabilité d'un marché domestique pour la littérature africaine. Masobe Books, en particulier, a développé un modèle économique local performant, témoignant d'une demande soutenue pour des récits ancrés localement. Ces évolutions réduisent la dépendance envers les éditeurs occidentaux.

Genre, inclusion et reconfiguration mémorielle

La littérature récente souligne l'importance d'une approche intersectionnelle. La décolonisation implique de décentrer l'Occident, mais aussi d'intégrer les voix marginalisées féminines, queer, diasporiques qui transforment les imaginaires et rendent la décolonisation socialement inclusive. Par ailleurs, des études avertissent contre la récupération commerciale des pratiques culturelles, qui pourrait dénaturer les résistances littéraires.

Numérique, archivage et nouvelles circulations

Le numérique a multiplié les canaux de diffusion, favorisant l'émergence de nouveaux publics et écosystèmes de lecture locaux. Brittle Paper (2024) souligne le rôle de ces circulations pour la visibilité des auteurs africains et la diversité des voix. Toutefois, les fractures numériques et la dépendance à des plateformes internationales restent des obstacles pour l'autonomie culturelle.

Le rôle concret des écrivains africains

Gestes linguistiques et stratégies d'appropriation

Les écrivains transforment la langue coloniale en outil africain : insertion de proverbes, calques, néologismes, et intégration de structures orales. Ngũgĩ wa Thiong'o est l'exemple le plus radical avec son choix d'écrire en gĩkũyũ. D'autres, comme Achebe, Adichie, et Sarr, montrent comment l'anglais et le français peuvent être « africanisés » pour restituer des mondes culturels authentiques. Ces pratiques préservent des répertoires lexicaux menacés d'érosion.

Réinscription de l'oralité dans les formes contemporaines

La réintégration de chants, proverbes, et dispositifs narratifs oraux dans les textes contemporains rend visible une mémoire collective résistante à l'effacement. La polyphonie et la performativité textuelle créent des expériences de lecture décentrées des cadres occidentaux, formant un "roman-griot" moderne qui transmet les savoirs locaux.

Actions éditoriales et pratiques institutionnelles

Au-delà de l'écriture, les auteurs soutiennent ou créent maisons d'édition, revues, festivals, et projets d'archivage. Ces initiatives forment des écosystèmes autonomes de production culturelle. L'essor de maisons comme Masobe Books illustre l'impact des projets locaux capables de capter un lectorat national et régional, diminuant la dépendance aux marchés occidentaux.

Traduction, circulation et souveraineté interprétative

Les écrivains s'impliquent dans la traduction en collaborant étroitement avec les traducteurs ou en publiant des versions bilingues, afin d'assurer le contrôle sur la circulation et l'interprétation de leurs œuvres. Ces pratiques favorisent une souveraineté interprétative qui limite la domestication culturelle des textes et promeut des circulations diversifiées.

Engagement civique et pédagogie littéraire

De nombreux auteurs s'engagent dans des ateliers, bibliothèques communautaires, interventions scolaires et débats publics pour réintroduire les littératures et langues locales dans les curricula. Cette pédagogie contribue à préserver les répertoires culturels et à former des lecteurs critiques, favorisant la circulation d'identités plurielles.

Études de cas :

Ngũgĩ wa Thiong'o : la radicalité linguistique

Ngũgĩ incarne un choix à la fois politique et esthétique majeur : sa rupture avec l'anglais pour écrire en gĩkũyũ reflète une volonté de restitution culturelle profonde. Son œuvre et son militantisme ont nourri les débats sur la place des langues autochtones dans l'éducation et la littérature, privilégiant un lectorat local.

Mohamed Mbougar Sarr : mémoire des voix effacées

Dans *La plus secrète mémoire des hommes*, Sarr interroge les mécanismes d'effacement littéraire liés aux circuits éditoriaux mondiaux, soulignant l'importance de récupérer les voix marginalisées. Son succès international illustre les enjeux de visibilité et d'appropriation mémorielle.

Chigozie Obioma et la cosmologie narrative

Obioma intègre dans ses récits des cosmologies locales qui contredisent la causalité occidentale linéaire. Par ces choix, il valorise des systèmes de sens endogènes et contribue à requalifier le réel selon des perspectives africaines.

Discussion :

Paradoxes et tensions

La décolonisation littéraire traverse plusieurs contradictions. Le choix d'écrire en langues autochtones est libérateur, mais confronté à des défis logistiques et institutionnels (standardisation, marchés, alphabétisation). La visibilité internationale est un levier d'influence, mais expose aussi à la domestication et à l'érotisation commerciale. Il convient aussi d'assurer une inclusion éthique des femmes, minorités sexuelles et voix marginales pour éviter que la quête d'authenticité soit excluante.

Opportunités et perspectives

La recherche suggère de renforcer les infrastructures locales (maisons d'édition, bibliothèques, réseaux de distribution), de développer la formation en traduction et édition sur le continent, de soutenir l'archivage numérique et participatif des traditions orales, et de promouvoir des politiques éducatives intégrant les littératures locales. Le développement durable d'écosystèmes littéraires africains est une condition essentielle à une décolonisation pérenne.

Conclusion

La décolonisation de la littérature africaine est un champ d'action et de réflexion qui conjugue esthétique, institution et praxis politique. Les écrivains y occupent un rôle central, par leurs choix linguistiques, leurs innovations narratives, leurs engagements institutionnels et leurs participations aux processus de traduction et archivage. Ils contribuent ainsi à préserver, transmettre et transformer l'identité culturelle africaine.

Ce travail reste cependant inachevé et dépend d'investissements continus dans les infrastructures, d'une attention intersectionnelle, et d'un engagement collectif pour construire des espaces littéraires réellement souverains et inclusifs. Pour l'avenir, approfondir l'étude empirique des circuits éditoriaux africains, des pratiques de traduction décoloniale et des effets du numérique sur la construction de publics littéraires locaux sera crucial. C'est ainsi que la littérature pourra dépasser sa fonction symbolique de résistance pour devenir un véritable levier de reproduction culturelle et d'émancipation.

References

- Akpan, E. (2024). *De-neocolonizing Africa: Harnessing the Digital Frontier*. Springer. Adebayo, O., & Iwuajoku, N. (2025). Post-colonial African literature: a query of the racial lexicon and proposition for the post-independence alternative . *Existentialia*, 12(1).
- Brittle Paper. (2024). 100 notable African books of 2024. Brittle Paper.
- Kazinja, F., & Xu, L. (2023). Africanising the English language in African novels . *International Journal of Literary Linguistics*, 5(1).
- Mbembe, A. (2020). *Brutalisme*. La Découverte / Duke University Press. (English trans.).
- Masobe Books. (2024–2025). *Rapports & actualités* (site officiel).
- Mbougarr, M. (2021). *La plus secrète mémoire des hommes*. Philippe Rey / Jimsaan.
- Ngũgĩ wa Thiong'o. (1986). *Decolonising the mind: The politics of language in African literature*. Heinemann.
- Ogude, J. (2023). *Decoloniality and its fissures* . *African Studies Review* (ASR Distinguished Lecture).
- River in an Ocean: A Translator's guide to 'decolonial translation'. (2023). Montreal Serai.
- ResearchGate. (2023). *Translation as Decolonial Method* (prépublication/essai).
- The Guardian. (2025). "I was told books don't sell here..." article sur Masobe Books et l'édition nigérienne.